

Nathalie DAUVOIS

RETOUR SUR QUELQUES DATES D'UNE HISTOIRE DE LA POÉSIE ET DES POÉTIQUES EN FRANCE À LA RENAISSANCE (1500-1560)

Nous voudrions ici, pour interroger la notion même de rupture, de tournant, de moment clé d'une histoire littéraire, mettre en regard quelques dates-clés d'une histoire de cette Renaissance que l'on considère comme marquant la naissance de l'âge moderne et qui serait caractérisée, notamment en littérature, par l'émergence de formes nouvelles et d'une nouvelle expression de la subjectivité. Époque de rupture et de renouvellement par rapport à la tradition médiévale en matière non seulement morale et religieuse mais aussi esthétique.

Selon une histoire littéraire scolaire en grande partie constituée au XIX^e siècle, mais fondée aussi sur les premières histoires de la littérature de la Renaissance, comme celle qu'esquissa Pasquier dans ses *Recherches de la France*, tout commencerait en France avec *La Deffence et illustration* et *L'Olive* de 1549, et avec les odes de 1550 :

Ce fut une belle guerre que l'on entreprit lors contre l'Ignorance, dont j'attribue l'avant-garde à Seve, Beze, et Pelletier ou si vous le voulez autrement ce furent les avant-coureurs des autres Poëtes. Après se mirent sur les rangs, Pierre de Ronsard Vandomois, et Joachim du Bellay Angevin [...]. De maniere que sous leurs enseignes plusieurs se firent enroller. Vous eussiez dit que ce temps là estoit du tout consacré aux Muses...¹

La France aurait rattrapé son retard sur l'Italie à partir de ce que le XIX^e siècle a appelé le mouvement ou l'école de la Pléiade, à partir de ces années 1549 et 1550, début du règne d'Henri II. Cette façon d'envisager les choses est loin d'être dépourvue de fondement et notre tableau chronologique, qui met en regard les dates clés d'une histoire littéraire française avec ce qui se passe en Italie à la fin du XV^e siècle, en Allemagne au début du XVI^e siècle, mais qui confronte aussi publications latines et vernaculaires, confirme en partie une telle vision (voir page suivante).

Une conception renouvelée, humaniste, de la littérature passerait en France du latin au français au milieu du XVI^e siècle dans un double renouvellement de la langue et de la poésie, selon le programme même de la *Deffence et Illustration* de Du Bellay. Cependant une observation plus fine des pratiques et des poétiques des années antérieures à ce tournant des années 1550, autant que de certains moments marquants dans l'histoire du livre, permet de définir d'autres tournants ou du moins d'autres moments qui marquent d'autres changements et évolutions déterminants.

¹ Voir *Recherches de la France*, éd. M.-M. Fragonard, F. Roudaut, Paris, Champion, 1996, p. 1413 ; mais voir surtout la page suivante pour l'opposition entre deux poétiques, celle que reconnaît encore Sebillet, et celle que prône Du Bellay dans *La Deffence*.

Poétiques néo-latines (et comm. de l'ars)	Poétiques vernaculaires	Poésie néo-latine	Poésie vernaculaire (surtout française)
<p>1500 : Bade, <i>de arte poetica opusculum aureum</i>, Paris</p> <p>1502 : Bade <i>Praenotamenta</i> Térence, Paris</p> <p>1507 : Pontano, <i>Actius de Numeris poeticis</i>, Naples</p> <p>1518 : Vadianus : <i>De Poetica et carminis ratione</i>, Vienne</p> <p>1518 : François Dubois, <i>Poetica</i>, Paris</p> <p>1527 : Vida, <i>De arte poetica</i>, Rome et Paris</p> <p>1531 : Parrasio com. de l'ars, Naples</p> <p>1546: Pedemonte, <i>Ecphrasis de l'ars</i>, Venise</p> <p>1548 : Robortello, F. <i>Annotationes</i> (sur la Poétique d'Aristote) <i>Paraphrasis</i> (sur Horace), <i>De satyra</i>, <i>De Epigrammate</i>, <i>De Comedia</i>, <i>De Salibus</i>, <i>De Elegia</i>, Florence</p> <p>1550 : Grifoli, <i>De arte poet. liber Grifoli interpretatione explicatus</i>, Florence</p> <p>1551 : Sabinus, <i>De Carminibus...</i>, Leipzig</p> <p>1553 : Denores, <i>De A.P. interpretatio</i>, Venise</p> <p>1556 : Fabricius, <i>De re poetica libri quattuor</i>, Leipzig</p> <p>1559 : Minturno, <i>De poeta</i>, Venise</p> <p>1561 : Scaliger, <i>Poeticæ libri septem</i>, Genève</p>	<p>1501-2 : <i>Instructif de la seconde rhétorique</i>, Paris, Verard</p> <p>1521 : Fabri : <i>Le grand et vray art de pleine rhétorique</i>, Rouen</p> <p>1529 : G. Tory, <i>Champ fleury</i>, Paris</p> <p>1535 : Dolce, <i>La poetica d'Horatio</i>, Venise</p> <p>1536 : Daniello, <i>Della Poetica</i>, Venise</p> <p>1539 : Gratien Du Pont, <i>Art et science de rhétorique métrifiée</i>, Toulouse</p> <p>1541 : Peletier, <i>L'Art Poétique d'Horace</i>, P.</p> <p>1548 : Sebillet, <i>Art poétique François</i>, P.</p> <p>1549 : Du Bellay : <i>La Deffence & Illustration</i>, P.</p> <p>1551 : <i>Quintil horatian</i>, Lyon</p> <p>1554 : Boissière, <i>Art poétique reduict et abrégé</i></p> <p>1555 : Peletier, <i>L'Art poétique</i>, Lyon, de T.</p> <p>1555 : Fouquelin, <i>La Rhétorique Française</i>, P.</p>	<p>[avant 1500, Filelfo, Politien, Marulle]</p> <p>1505 : Crinito, <i>Carmina</i> [1508, Paris]</p> <p>1505 : Pontano, <i>Parthenopei libri duo, de Amore conjugali tres</i>, etc., Naples</p> <p>1513 : C. Celtis, <i>Libri Odarum quatuor, cum Epodo & sec. carm.</i> Strasbourg</p> <p>1514 : Stoa, <i>Sylva Cleopolis</i>, Paris</p> <p>1522 : Vaccaeus, <i>Sylva Parrhisia</i>, Paris</p> <p>1527 : Vida, <i>Hymni, Bucolica</i>, Rome</p> <p>1529 : Flaminio, <i>Carmina</i>, Venise</p> <p>1530 : Macrin, <i>Carminum libri IV</i>, Paris</p> <p>1533 : N. Bourbon, <i>Nugae</i>, Paris,</p> <p>1534 : G. Major, <i>Sent. Vet. Poetarum</i>, Magd.</p> <p>1535 : Vida, <i>Christiados libri sex</i>, Cremona</p> <p>1536 : Theocrène, <i>Poemata</i>, Poitiers</p> <p>1536 : Tombeau du Dauphin (latin et français), Lyon, Juste</p> <p>1536/37 : Visagier, <i>Epigrammata</i>, Lyon</p> <p>1537 : Macrin, <i>Hymnes</i>, Paris</p> <p>1538 : Dolet, <i>Carmina</i>, Lyon</p> <p>1539 : Jean Second, <i>Basia</i>, Lyon</p> <p>1541 : Jean Second, <i>Opera</i>, Utrecht</p> <p>1548 : <i>Carmina quinque illustrium poetarum</i>, V</p> <p>1552 : Fabricius, <i>Odae</i> (chrétiennes), Bâle</p> <p>1552 : Muret, <i>Juvenilia</i>, Paris</p> <p>1558 : Dorat, <i>Triumphales Odae</i>, Paris</p> <p>1558 : Du Bellay, <i>Poemata</i></p> <p>1560 : <i>Flores epigrammatum</i> (anthologie de Léger Du Chesne), Paris</p>	<p>1496 : O. Saint-Gelais, trad. <i>Héroïdes</i></p> <p>1500 : O. Saint-Gelais trad. <i>Enéïde</i></p> <p>1501-2 : <i>Le Jardin de plaisance</i>, Paris, Verard</p> <p>1511 : Lemaire, <i>Ep. de l'amant vert</i> [Ms 1505] : <i>Illustrations de Gaule et Singularités de Troie</i>, Lyon</p> <p>1513 : <i>Concorde des deux langages</i>, Paris</p> <p>1525 : Recueil Vidoue (Puy de Rouen), P.</p> <p>1527 : <i>Chants royaux</i> etc. de Cretin (P., Galliot du Pré, coll. des poètes fr.)</p> <p>1532 Alamanni, <i>Opere Toscane</i>, Lyon</p> <p>1532 : Marot <i>L'Adolescence clementine</i>, P.</p> <p>1533 : M. d'Amboise, <i>Cent epigrammes</i>, P.</p> <p>1534 : B. Tasso : <i>Amore, hinni, ode</i></p> <p>1534 : <i>Les Fleurs de Poesie</i>, P., G. du Pré</p> <p>1534 : G. Du Pont, <i>Les Controverses des sexes</i></p> <p>1536 : <i>Blasons anatomiques</i>, Lyon</p> <p>[1537-8 : Affaire Marot-Sagon]</p> <p>1538 : Marot, <i>Œuvres</i>, Lyon</p> <p>1541 : Marot, <i>Trente Pseaulmes</i>, P., Roffet</p> <p>1544 : Scève, <i>Délie</i>, Lyon</p> <p>1545 : Salel, <i>Les dix premiers livres de l'Iliade</i>, P.</p> <p>1545 : Anthologie Giolito</p> <p>1547 : Peletier, <i>Œuvres poétiques</i>, Paris</p> <p>1548 : V. Philieul, <i>Laure d'Avignon</i>, Paris</p> <p>1549 : Du Bellay, <i>L'Olive, Vers lyriques</i>, P.</p> <p>1550 : Ronsard, <i>Les quatre premiers livres des Odes</i>, P.</p> <p>1553 : Jodelle, <i>Cléopâtre captive</i></p> <p>1553 : Ronsard, <i>Les Amours</i>, com. Muret, P.</p> <p>1555 : Ronsard <i>Les Hymnes</i>, P.</p> <p>1555 : Peletier, <i>L'Amour des amours VL., L.</i></p> <p>1558 : Du Bellay, <i>Les Antiquités, les Regrets</i>, P.</p> <p>1559 : Minturno, <i>Rime et Prose</i>, Venise</p> <p>1560 : Ronsard 1^{ère} éd. des <i>Œuvres</i></p>

Car tout dépend aussi de quoi l'on parle, d'un tournant dans l'évolution des formes poétiques françaises, du rondeau au sonnet par exemple, ou de l'invention d'une nouvelle forme de recueil d'auteur, telle que celle de *L'Adolescence clementine* de Marot en 1532 ? D'un ouvrage imprimé par Tory en belles lettres romaines (qu'il nomme attiques) comme son *Champ fleury*, qui, bien avant *La Deffence*, dès 1529, promeut la langue française² ou d'un recueil en belles italiques à l'imitation des recueils italiens comme *L'Olive* de Du Bellay imprimé par Arnoul L'Angelier en 1549³ ? S'agissant du premier recueil d'odes à l'imitation d'Horace imprimé en France, les quatre livres de *Carmina* de Macrin publiés en 1530 par Simon de Colines, dans une belle livrée, sans doute inspirée des éditions aldines d'Horace⁴, semblent avoir la primauté. Mais le recueil de Ronsard, imprimé pour Guillaume Cavellat en 1550 avec les mêmes caractéristiques typographiques⁵, est le premier recueil d'odes en français⁶. Le premier recueil pétrarquiste en vernaculaire, entièrement composé de poèmes d'une même forme et dédié à une seule femme, à faire date est la *Delie* de Scève, en 1544. Mais paraissent en 1549 les *Cinquante sonnets à la louange de l'olive*, à l'imitation non seulement du contenu des recueils des pétrarquistes italiens, mais aussi de leur mise en page, dont témoigne par exemple le recueil Giolito⁷ où quatre sonnets occupent la double page, procédé fidèlement repris dans *Les Amours* de Ronsard en 1552.

Les ruptures en matière de versification, la systématisation de l'alternance des rimes féminines et masculines, les règles concernant la césure et excluant césure lyrique et épique, n'attendent pas Du Bellay et Ronsard, et ne constituent pas un marqueur de leurs poèmes et encore moins de leur poétique. Jean Lemaire de Belges, Jean Bouchet, relayés par le jeune Marot, les mettent en pratique et les prônent, au grand dam d'un forgeron de vers comme Gratien du Pont de Drusac qui y voit un renoncement à tout ce qui fait l'art des vers. Parlant de la nouvelle mode qui condamne la césure lyrique, il écrit ainsi dans son *Art de Rhétorique metriffiée*, s'en prenant à la réputation de précurseur en la matière de Jean Lemaire :

Et oncques les anciens ne le firent nous entendons que l'origine en est venu de feu maistre Jhan le mere de Belges, Et d'ung Cretin, qui a esté disciple dudict de Belges. Et despuys Clement Marot, lequel confesse en son œuvre de *L'adolescence*, qu'il ne l'avoit jamais faict que despuys que ledict de Belges luy apprint, et fist faire. Nous serions contentz qu'il eust allegué ung aultre, (non) que nous voulions dire, que ledict de Belges ne fust scavant homme en prose, et aultrement. Mais il a monstré par ses epistres, tant *De L'amant verd*, que de celluy qu'il fist au nom du roy Loys douziesme envoyé à Hector de troye, (que aultres œuvres en Rithme qu'il a faictes) qu'en Rithme il n'estoit pas si bon artiste, qu'en ladict prose⁸.

² *Champ fleury*, au quel est contenu lart et science de la deue et vraye proportion des lettres attiques, quon dit autrement lettres antiques et vulgairement lettres romaines, proportionnees selon le corps et visage humain, Paris, G. Tory, 1529. Voir par ex. la « Digression en conclusion » du deuxième livre (f. 24r^o) : « Je scay quil y a mains bons esperits qui escriroient volontiers beaucoup de bonnes choses silz pensoient les pouvoit [sic] bien faire en Grec ou Latin. & neaumoings Ilz sen deportent de paour de y faire incongruyte ou autre vice quilz doubtent. ou ilz ne veulent escrire en Francois pensant que la langue Françoise ne soit pas assez bonne ny elegante. Saulve leur honneur elle est une des plus belles & gracieuses de toutes les langues humaines. »

³ Sur ce que doit la forme même du recueil à ses modèles italiens, voir l'introduction d'O. Millet à son édition du texte, *Œuvres complètes*, t. II, Paris, Champion, 2003, p. 261-265. Il n'est pas sans souligner au passage ce que l'écriture et la disposition du premier sonnet doit au *Champfleury* même.

⁴ *Salmonii Macrini, ... Carminum libri quatuor*, Paris, Simon de Colines, 1530.

⁵ *Les quatre premiers livres des Odes de Pierre de Ronsard*, Paris, G. Cavellat, 1550.

⁶ J.-C. Monferran nuance la nouveauté de l'entreprise de Ronsard au regard des publications antérieures de Peletier, « À propos de la constitution du genre de l'ode : les définitions de l'ode française avant Ronsard », *Renaissance de l'Ode : L'Ode française au tournant des années 1550*, éd. N. Dauvois, Paris, H. Champion, 2007, p. 19-53.

⁷ *Rime diverse di molti eccellentissimi autori*, Venise, Giolito, 1545.

⁸ *Art et science de rhétorique metriffiée*, Toulouse, N. Vieillard, 1539, f. 74v-75r, éd. V. Montagne, Paris, Classiques Garnier, 2012, p. 293-294.

Mais précisément la rupture est là. Pour la nouvelle génération qui émerge en 1549-1550, l'art de faire des vers n'est pas seulement une technique, donc *La Deffence* n'est pas seulement un art poétique, c'est bien une défense et illustration de la langue par la poésie. Et par conséquent l'ode n'est pas seulement une forme ouverte, libérée du refrain, mais la forme même d'une invention et d'un art, à la fois, inspirés des anciennes Muses et de la nature, également variables en leurs perfections⁹. Le sonnet existe avant Du Bellay¹⁰ et la chanson ou le psaume donnent leur forme à l'ode française, Ronsard le reconnaît lui-même¹¹. L'enjeu est moins d'imposer des formes inspirées des Italiens ou des Anciens contre les formes vernaculaires de la ballade et du rondeau que de libérer la poésie de règles trop « superstitieuses »¹². De même il ne s'agit jamais dans ces arts poétiques nouvelle manière de décrire des règles de composition formelle, mais bien de donner libre cours à un renouvellement de la langue et de la poésie, de la langue par la poésie.

Est nouveau, en France, au mitan du siècle, ce mouvement général d'une conception de la poésie fondée sur l'imitation en français des genres antiques, de tous les genres poétiques antiques, et la convergence de l'ensemble de ces éléments en une poétique qui se revendique comme telle, comme poétique d'une génération, qui voit dans les mêmes années Du Bellay publier un recueil de sonnets pétrarquistes, Ronsard un recueil d'odes pindariques et horatiennes, Jodelle faire jouer la première tragédie à l'antique et Pontus de Tyard écrire un dialogue sur la fureur, le tout dans une langue qui promeut le même usage de l'épithète non oisive ou de l'*enargeia*¹³ et dans des recueils soigneusement imprimés qui promeuvent, en France et en français, une nouvelle poétique du recueil de poèmes.

Certes Lemaire, dès la *Concorde des deux langages*, et tout en étant un de leurs premiers imitateurs, avait mis en garde contre ces modes antiquisantes et italianisantes et contre un paganisme mal converti, et Habert et Bouchet s'étaient empressés, quelques décennies plus tard, de faire chorus et de s'élever contre le triomphe de Vénus sur Pallas. Ce que Lemaire, une fois encore, avait si bien illustré dans son jugement de Pâris des *Illustrations*, comme dans une lecture avant-courrière de l'évolution de la littérature de ses successeurs qui d'ailleurs reconnaissent en lui celui qui avait d'ores et déjà tout compris et pratiqué d'un enrichissement et d'une défense du français. Or Lemaire est aussi celui qui a su, comme Bouchet, non seulement investir la nouvelle culture de l'imprimé au service de la diffusion de son œuvre¹⁴, mais aussi participer à l'imposition de nouvelles formes d'une écriture à la première personne.

⁹ Ronsard, « Au lecteur », *Les Quatre premiers livres des Odes*, éd. P. Laumonier, *Œuvres complètes*, I, Paris, Nizet, 1973 (dorénavant LmI), p. 47.

¹⁰ Voir C. A. Mayer, « Le premier sonnet français : Marot, Mellin de Saint-Gelais et Jean Bouchet », *Revue d'Histoire littéraire de la France*, 3, 1967, p. 481-493 et les analyses de Sainte-Beuve dans son *Tableau historique et critique de la poésie française et du théâtre français au XVI^e s.*, Paris, 1843, p. 53-54 : « L'épigramme, l'épique, l'épigramme, l'épique, l'épigramme, le sonnet, la satire et l'étude des chefs d'œuvres anciens appartenaient déjà à Marot, à Saint-Gelais, à leur école » ou p. 203 où il montre que les premières traductions de Térence par Charles Estienne ou Bonaventure des Periers, de l'*Electra* de Sophocle par Lazare de Baif, de l'*Iphigénie* d'Euripide par Sebillet ont ouvert la voie à la comédie et à la tragédie de Jodelle, Grevin, Des Masures et Garnier.

¹¹ Ronsard, « Au lecteur », p. 44.

¹² « Je n'ay (Lecteur) entremellé fort superstitieusement les vers masculins avecques les feminins, comme on use en ces Vaudevilles et Chansons... », Du Bellay, avertissement « Au Lecteur » des *Vers Lyriques*, dans *L'Olive et quelques autres oeuvres poétiques*, Paris, Arnoul L'Angelier, 1549, C4v ; éd. M.-D. Legrand, in *Œuvres complètes*, II, s. d. O. Millet, Paris, Champion, 2003, p. 47.

¹³ Voir *La Deffence et Illustration de la langue françoise*, éd. J.-C. Monferran, Genève, Droz, 2001, p. 90, 160-161.

¹⁴ Voir A. Armstrong, *Technique and Technology*, Oxford, Clarendon Press, 2000.

Pour en revenir à notre tableau synthétique, il n'est peut-être pas sans intérêt de chercher d'abord à définir des tournants poétiques fondés pour la première moitié du siècle sur des passages ou des décalages entre français et latin, théorie et pratique¹⁵.

DES ANNÉES 1500 AUX ANNÉES 1530

Comme l'ont montré les éditeurs des arts de rhétorique du début du siècle, on peut avoir l'impression d'une grande stabilité et d'une forte continuité de *L'instructif de la seconde rhétorique* à la Rhétorique de Fabri ou à celle de Gratien du Pont qui s'y réfèrent¹⁶. L'art de Molinet est réédité jusqu'au milieu des années 1530. Mais précisément cet ensemble, dans sa cohérence même, marque et balise le champ littéraire français de cette première Renaissance. Est en jeu ici en effet la construction d'une théorie poétique en français. Qui correspond à une conception de l'art de seconde rhétorique comme art de versifier et consiste en un répertoire de formes codifiées et décrites avec une grande technicité. *L'instructif* (composé au XV^e siècle et imprimé en 1501), selon ses éditeurs, marquerait un tournant significatif au sens où il s'agit du premier traité technique imprimé en français sur la poésie française¹⁷. Ceux qui suivent en héritent jusqu'à Sebillet, qui marque un nouveau tournant dans l'écriture des ouvrages critiques et théoriques sur la poésie, car il suit le modèle horatien de l'épître et s'ouvre sur la doctrine de l'inspiration, plus qu'une vraie rupture. Il décrit en effet dans son livre II une série de formes poétiques, le rondeau (II, 3), la ballade (II, 4), le chant royal (II, 5) et le lai (II, 13 avec comme modèle Alain Chartier)¹⁸ aussi bien que l'ode et chanson (II, 6) ou le blason (II, 10), de manière sinon technique du moins assez précise – l'exemple (le plus souvent marotique) servant de patron à chaque forme décrite. *L'Instructif* est de son côté fondé sur l'exemple de manière très particulière puisqu'il est rédigé en vers et prêche d'exemple, par des formes lyriques insérées qui semblent forgées pour la circonstance¹⁹. Il est par ailleurs associé dans l'édition Verard de 1501-1502 à une anthologie, celle du *Jardin de Plaisance* (composée principalement de rondeaux et de ballades, de poèmes à la fois contemporains et passés²⁰).

De *L'instructif* à Drusac (dans son *Art et science de rhétorique metrificée* de 1539 comme dans ses *Controverses* de 1534) et même à Sebillet donc, il n'est guère de rupture entre arts de seconde rhétorique et pratiques poétiques des premières décennies de la Renaissance (Fabri donnant en 1521 dans son second livre « Poétique », une sorte de compendium de tous les arts de rhétorique précédents, quand Bouchet continue à écrire ballades et rondeaux et que Galliot du Pré publie Cretin en 1527 dans la collection des anciens poètes français en même temps que Molinet l'année même où est publié l'art poétique de Vida). Les Jeux Floraux de Toulouse, les Puy d'Amiens ou de Rouen perpétuent jusque tard dans le siècle (en ce qui

¹⁵ Pour un déplacement des lignes comparable en histoire de la musique, voir David Fiala, « La création musicale, 1480-1520. La génération de Josquin et l'âge d'or du contrepoint vocal », *L'Époque de la Renaissance (1400–1600). Tome II : La nouvelle culture (1480–1520)*, éd. E. Kushner, Amsterdam, John Benjamins Publishing company, 2019, p. 295-312.

¹⁶ *La Muse et le Compas, poétiques à l'aube de l'âge moderne*, s.d. de J.-C. Monferran, Paris, Classiques Garnier, 2015, p. 15-17 et *passim*. Les éditeurs soulignent que *L'Instructif* constitue l'art de seconde rhétorique « à la fois le plus complet et le plus complexe des arts de seconde rhétorique, ces manuels de versification et de poétique qui se sont multipliés au cours du XV^e et au début du XVI^e s. » (p. 15). Ils précisent aussi qu'« il n'existe alors aucun traité de seconde rhétorique aussi construit » (p. 55).

¹⁷ Sur la tradition dans laquelle s'inscrit ce traité lui-même, voir l'introduction et E. Langlois, *Recueil d'Arts de Seconde Rhétorique*, Paris, Imprimerie nationale, 1902.

¹⁸ *Art poétique français*, éd. F. Goyet, *Traité de poétique et de rhétorique de la Renaissance*, Paris, Librairie générale française, 1990, p. 142-144.

¹⁹ Voir par ex. sur le rondeau, *La Muse et le compas*, p. 98-107.

²⁰ Voir l'analyse de F. Lachèvre, dans *Bibliographie des Recueils collectifs de poésie du XVI^e s.*, Paris, Honoré Champion, 1922, réimprimé à Genève, Slatkine Reprints, 1967, p. 6-7 pour les rondels et ballades identifiés.

concerne Toulouse) l'art de ces formes difficiles. En témoignent non seulement de beaux manuscrits mais aussi le recueil *Vidoue* publié à Paris en 1525²¹.

La situation peut sembler à première vue assez différente de celle de l'Italie ou de l'Allemagne, même s'il faut d'abord tenir compte d'un certain décalage entre vernaculaire et latin. Comparer la première ligne de chaque colonne de notre tableau permet de constater que la situation du vernaculaire et du latin apparaît partout assez différente.

En Italie vers 1505 se constitue autour de Sannazar et Pontano l'Académie pontanienne : paraît, en même temps que l'*Arcadia* de Sannazar (en toscan comme ses *Rime*) ou les poèmes de Pontano (en latin), l'*Actius*, dialogue en latin sur la poésie et les *numeri poetici* dont Sannazar est à la fois figure éponyme et personnage du dialogue tandis que sont publiés les premiers recueils d'odes latines de Filelfo²² et de Crinito²³. Crinito est lié à Florence à Politien et à Landino, qui publie en même temps que des poèmes pétrarquiens en latin des commentaires de Dante, Virgile et Horace. Cette production critique ou poétique ouvertement « humaniste » *i.e.* imitée des Anciens, est majoritairement en latin, malgré l'exception de l'*Arcadia* de Sannazar. En vernaculaire dominant à la même époque avec le sonnet pétrarquien et les chansons, la *frottola* ou le *capitolo*. Cependant que, déjà, l'épigramme amoureuse, chez Marulle ou dans l'*Erotopaignion* d'Angeriano (Florence, 1512), fait le lien, en latin, d'un univers à l'autre.

En Allemagne, vers 1510, se forme une « *Sodalitas litteraria rhenana* » autour de Conrad Celtis, de Jacob Locher et de Vadianus, le premier à publier (à Vienne en 1518)²⁴ un art poétique humaniste (puisque Fonzio n'a jamais publié son traité²⁵). Vadianus contribue aussi à la publication en 1513 des odes de Celtis, l'Horace allemand, qui fut son maître²⁶. On peut noter dans les deux cas une forte correspondance en latin entre théorie et pratique : non seulement chez Pontano et Sannazar, mais entre les théoriciens et les poètes Politien ou Landino, mais aussi entre Vadianus qui donne des textes liminaires aux quatre livres d'odes horatiennes de Celtis et les poètes. Jacob Locher, l'éditeur d'Horace (et de Térence en même temps que le traducteur en latin du *Narrenschiff* de Brant qui est l'éditeur scientifique de Virgile) est aussi un poète lauréat proche de ce cercle. On pourrait enfin souligner l'écho que donne à cette floraison lyrique la mise en musique par Tritonius dans son *Melopoiae* (Augsburg,

²¹ *Palinods, chants royaux, ballades, rondeaux et épigrammes à l'honneur de l'immaculée Conception de la toute belle mère de Dieu Marie*, Paris, F. Regnault, 1525.

²² 1398-1481, étude à Padoue, y a pour condisciple Georges de Trébizonde.

²³ 1455-1507, disciple de Politien, auteur d'une des premières histoires imprimées de la littérature latine avec son *De poetis latinis*. Voir l'article de P. Galand « Les Miscellanées de Pietro Crinito : une philologie de l'engagement et du lyrisme », *Ouvrages miscellanées et théorie de la connaissance en France*, dir. D. de Courcelles, Paris, 2018, p. 57-77.

²⁴ *De poetica et carminis ratione liber*, Vienne, J. Singriener, 1518. Vadianus, Joachim Von Watt (1484-1551), fait partie du cercle humaniste de Conrad Celtis et préface son recueil d'odes. Il enseigne rhétorique et poétique et est lui-même *poeta laureatus*, comme Celtis et Locher, en 1514. Voir V. Leroux, « Le *De Poetica et carminis ratione* de Joachimus Vadianus Helvetius », *Camenae*, 26, 2020 et P. Galand, « L'influence d'Horatius criticus sur le *De poetica* de Joachim Vadian, Vienne, 1518 », *Non Omnis Moriar, La réception d'Horace dans la littérature néo-latine du XV^e au XVII^e siècle*, s.d. M. Laureys, D. Coppini, N. Dauvois, Hildesheim / Zurich / New York, Olms, 2020, p. 611-624.

²⁵ Son art poétique manuscrit attendit le XX^e siècle pour être publié : *De poetice ad Laurentium Medicem libri III*, éd. C. Trinkaus, « The Unknown Quattrocento Poetics of Bartolommeo della Fonte », *Studies in the Renaissance*, 13, 1966, p. 95-122. Sur ces débuts de la théorie poétique en latin voir, dans le même numéro, l'article de Fabrice Delplanque.

²⁶ *Libri Odarum quattuor cum epodo et saeculari carmine*, Strasbourg, M. Schürer, 1513. Le recueil s'ouvre sur une préface en prose de Vadianus adressée à l'imprimeur (a2r) et comporte une « *Conradi Celtis per sodalitatem litterariam rhenanam vita* » (b1^r).

1507) des odes d'Horace²⁷. Témoignage d'une pratique scolaire de l'ode chantée sur les différents rythmes horatiens pour les mémoriser. Mais ici domine l'écriture en langue latine.

Au regard de l'Italie et de l'Allemagne, la France semble dans ces mêmes années 1510 un peu en retrait. Certes dans le cercle des *Ascensiani* (i.e. de tous ceux qui participent autour de Bade à la publication d'éditions scolaires et anciennes), du collège de Montaigne et/ou de Fontaine-le-Comte, on peut noter une réelle effervescence humaniste dans un milieu qui est donc à la fois scolaire et éditorial. Les *Praenotamenta* de Bade à son édition de Térence sont ainsi un véritable art poétique, comme l'a montré P. Galand²⁸, tandis que la plupart des régents publient des poèmes : ainsi des *Silves* de Stoa, de Vaccaeus et de Nicolas Petit, ou des odes et épîtres de Petrus Burrus (Pierre de Bure, dont Bade publie les *Carmina moralia* en 1503²⁹) et Pierre de Ponte (professeur au collège de Boncourt qui publie chez Jean de Gourmont plusieurs œuvres aux alentours de 1510) sans compter la *Poetica* de F. Dubois-Sylvius (1518)³⁰. Mais quelque grand que soit l'intérêt pour nous de cet atelier où l'on imprime anciens et modernes en même temps qu'on les imite, de ces collèges où l'on enseigne la poésie en même temps qu'on la pratique³¹, aucun de ces textes ne peut prétendre rivaliser avec les poèmes de Politien, Marulle, Sannazar, Pontano ou Celtis et avec le rôle même de cette poésie dans les différentes cours et académies. Il faut attendre 1530 et Macrin pour voir s'épanouir un grand lyrique en latin qui est aussi poète du Prince.

Cependant, si l'on prend en compte en France et en français le rôle que jouent au tournant du XV^e et du XVI^e s., les deux traductions de Saint Gelais, celle des *Héroïdes* et celle de l'*Enéide*, et si on lit Jean Lemaire, des *Illustrations* – où le modèle de l'*Enéide* mais aussi celui des plus récents auteurs italiens est si prégnant³² – à la *Concorde* qui offre déjà un bilan des formes poétiques humanistes (deux textes publiés en 1511), si l'on observe le nombre de réimpressions de ces *Illustrations* et les louanges que leur décernent encore non seulement Marot, mais Du Bellay et Peletier³³, on peut être sensible à cette convergence entre une

²⁷ *Melopoiaie sive Harmoniae tetracenticae super XXII genera carminum heroicorum elegiacorum lyricorum et ecclesiasticorum hymnorum*, Augsburg, 1507. Voir aussi l'*Harmoniae poeticae* (1539) de Paul Hofhaimer, éd. G. McDonald, Munich, Struve Verlag, 2014, qui retranscrit toutes les partitions composées sur les odes d'Horace, Gunther Wille, *Musica romana*, P. Schippers, Amsterdam, 1967 et J. Ziolkowski, *Nota bene, Reading classics and Writing melodies in the Early Middle Ages*, Turnhout, Brepols, 2007.

²⁸ Voir *Poétiques de la Renaissance*, s.d. P. Galand-Hallyn et F. Hallyn, Genève, Droz, 2001, p. 121-122.

²⁹ *Moralium Petri Burri Carminum libri novem*, Paris, Bade, 1503. Sur l'ode néo-latine, voir C. Maddison, *Apollo and the nine. A history of the Ode*, London, Routledge and Kegan Paul, 1960 et la bibliographie et la synthèse de P. Galand au début de son article, « L'ode latine comme genre tempéré », *Humanistica Loveniensa*, 50, 2001, p. 221-265.

³⁰ Voir notamment dans *Non Omnis Moriar*, p. 1183-1204, la contribution d'A. Laimé, « Les épîtres horatiennes aux sources du renouveau poétique en France au XVI^e s. Les *Epistolae familiares* de Pierre de Ponte » ; et pour la *Poetica* de Dubois le mémoire d'habilitation non publié de Jean Lecointe (Paris IV, 2000).

³¹ Sur tous ces points voir la riche introduction de P. Galand à son édition de la *Sylve parisienne* de Vaccaeus, *Un professeur poète humaniste : Joannes Vaccaeus La Sylve parisienne (1522)*, éd., trad. et comm. P. Galand-Hallyn, Genève, Droz, 2002 qui renvoie aux travaux d'A. Renaudet, de M.-M. de la Garanderie et de J. Lecointe sur ce milieu.

³² Sur les sources humanistes de Lemaire, voir P. Jodogne, *Jean Lemaire de Belges, écrivain franco-bourguignon*, Bruxelles, Palais des Academies, 1971, p. 483-484 et sur le lien à Josse Bade, A. Schoysman, « Jean Lemaire de Belges et Josse Bade », *Le Moyen Age*, 112, 2006, p. 575-584. Voir aussi *Le Temple d'Honneur et de Vertus* qui s'inspire de la seconde églogue de Pétrarque ou sa traduction de Serafino dans les *Contes de Cupido et Atropos*. Pour une bibliographie des œuvres de Jean Lemaire ainsi que des études à son sujet, voir le carnet de recherches d'Adeline Desbois-Ientile, <https://depeuassez.hypotheses.org/category/lemaire-de-belges/bibliographie>. Voir aussi son *Lemaire de Belges, Homère Belgeois*, Paris, Classiques Garnier, 2010.

³³ Peletier du Mans, *L'art poétique d'Horace, traduit en vers François, par Jacques Peletier, ... recongnu par l'auteur depuis la première impression*, Paris, M. Vascosan, 1545, épître liminaire A4v : « Partant ne puis non grandement louer plusieurs nobles espriz de notre temps, lesquelz se sont estudiez à faire valoir notre langue Françoise, laquelle n'a pas long temps commença à s'anoblir par le moien des *Illustrations de Gaule et singularitez de Troie*, composées par Ian le Maire de Belges, excellent historiographe François, et digne d'estre leu plus que nul qui ait écrit ci

poétique de la sylve latine autour de Bade et des *Ascensiani* et une écriture vernaculaire qui en prose et vers se renouvelle³⁴.

Il suffit sans doute pour cela de cesser de regarder les grands rhétoriciens comme des conservateurs de ce qui précède et de les replacer dans leur temps³⁵, pour reconnaître en eux aussi des humanistes inventeurs de formes spécifiques d'une poétique française. Dès lors le moment du passage d'une poétique vernaculaire médiévale à une poétique humaniste peut se déplacer. Il serait en effet dommage de ne pas souligner ce qui se passe en français du côté de l'épître familière en vers et de l'héroïde à partir de 1500, et que Fabri commente dans son art de rhétorique.

Ces formes de l'épître familière et de l'héroïde, des épîtres de Cretin ou de Lemaire aux traductions de Saint-Gelais, semblent marquer un tournant, du point de vue de l'écriture personnelle, déterminant pour la poétique ultérieure, notamment marotique, comme l'a montré Pauline Dorio³⁶. Parallèlement à la présence des ballades, chants royaux et rondeaux, se multiplient ainsi les formes longues en rimes plates qui vont triompher, avec la forme plus resserrée de l'épigramme, dans les décennies suivantes. Or si l'héroïde connaît très tôt une diffusion manuscrite et imprimée de grande ampleur, les recueils d'épîtres en vers de Guillaume Cretin (composées vers 1510, diffusées dans ses *Œuvres* en 1527)³⁷ puis de Jean Bouchet (dont l'imprimé de 1545 recueille des décennies d'épîtres familières) et de Marot (qui ne les imprime qu'après 1532 mais en compose dès les années 1520) marquent les décennies 1530-1540.

1530 : RECONFIGURATIONS ?

La décennie 1530 est d'abord marquée par un renouvellement des genres poétiques en latin comme en vernaculaire. En 1530, Macrin publie ses quatre livres d'odes latines à l'imitation d'Horace et de Catulle mais aussi d'une inspiration chrétienne qui ne fera que se renforcer dans ses Hymnes publiés en 1537. Formellement il offre un accomplissement de la lyrique éolienne et latine qui n'avait pas encore d'équivalent en France³⁸. Mais aussi un

d'avant. » et cf. *La Deffence*, I, 2, éd. citée p. 122-123 : « Bien diray-je, que Jan le Maire de Belges, me semble avoir premier illustré et les Gaules, et la Langue Francoise : luy donnant beaucoup de motz, et manieres de parler poëtiques, qui ont bien servy mesmes aux plus excellens de notre Tens ».

³⁴ Voir notamment les analyses de J. Lecoïnte, « Nicolas Petit, Bouchet, Rabelais : la poétique de Politien du 'cercle de Montaigne' au 'cercle de Fontaine-le-Comte' », *Jean Bouchet. Traverser des voies périlleuses (1476-1557)*, actes du colloque de Poitiers (30-31 août 2001) réunis par J. Britnell et N. Dauvois, Paris, Champion, 2003, p. 175-193.

³⁵ Comme Jelle Koopmans, par exemple, l'a fait pour la farce et la sottie, montrant que loin d'être des genres médiévaux, il s'agissait de genres théâtraux caractéristiques de l'époque renaissante. Voir J. Koopmans, D. Smith, « Un théâtre français du Moyen Âge ? », *Médiévales*, 59, 2010, p. 5-16.

³⁶ *La plume en l'absence, le devenir familier de l'épître en vers dans les recueils imprimés de poésie française, 1527-1555*, Genève, Droz, 2020, notamment p. 48 et 49 sur la diffusion manuscrite et imprimée remarquable de la traduction des *Héroïdes* par Octovien de Saint-Gelais et son influence sur l'écriture des épîtres royales et politiques.

³⁷ Voir E. Delvallée, « La Renaissance épistolographique dans l'œuvre de Guillaume Cretin », *Arts et Savoirs*, 17, 2022 (en ligne <http://journals.openedition.org/aes/4514>, consulté le 8 septembre 2023).

³⁸ Sur Salmon Macrin, valet de chambre de François 1^{er} en même temps que Marot, voir *Epithalames & Odes*, éd. et trad. G. Soubeille, Paris, Champion, 1998 et *Hymnes (1537)*, éd. et trad. S. Laburthe, Genève, Droz, 2010. Il faut aussi mentionner ici Théocrène dont les *Poemata*, qui comprennent un recueil d'odes, un recueil d'épigrammes et un recueil d'épigrammes, sont publiés en 1536. Sur ce poète, voir P. Jourda, « Un humaniste italien en France : Theocrenus (1480-1536) » *Revue du seizième siècle*, 16, 1929, p. 40-57 et V. Leroux, « Le poète et le roi : les *Poemata* de Benedetto Tagliacarne (ca. 1480-1536), dit Théocrène », *Renaissance and Reformation/Renaissance et Réforme*, 45.3, 2022, p. 189-214, pour une synthèse sur ce poète dont elle est en train de traduire et d'éditer les œuvres en collaboration avec Sylvie Laigneau.

renouvellement de l'ode dans une veine intime et familiale³⁹. Un tournant semble donc s'opérer au début des années 1530 en France à la fois en latin et en vernaculaire. En langue vernaculaire toscane, Luigi Alamanni, dans ses *Opere Toscane* dédiées au roi de France, illustre tous les genres, du sonnet aux grandes odes pindariques⁴⁰, tandis que B. Tasso, qui imite Pétrarque dans ses *Amours*, associe à la publication de ses sonnets pétrarquistes, dès 1534, des hymnes et des odes lyriques à l'antique⁴¹.

Pendant Clément Marot, de son côté, publie en 1532 une première somme de ses œuvres sous le titre de *L'adolescence clémentine, autrement les Œuvres de Clément Marot valet de chambre du roy* qui lui permet de présenter à la fois ses premiers essais, de traduction et d'imitation des anciens et de ses pères en poésie⁴², et ses apports en matière poétique⁴³. Il s'affirme ainsi comme l'auteur de ses propres « œuvres » qu'il publiera en 1538 « en belle forme de livre »⁴⁴ dans un ordonnancement savamment pensé, selon une évolution des genres hérités aux genres rénovés, de l'épître familière à l'épigramme⁴⁵.

En même temps qu'il publie ce premier volume des « œuvres de Clément Marot », Marot collabore à la collection des poètes français que publie Galliot du Pré, notamment par un Villon en 1533⁴⁶. Il édite la même année les œuvres de son père⁴⁷. Cette conscience non seulement d'auteur, mais de l'auteur d'une œuvre imprimée en beaux caractères, de la mise en forme de l'œuvre complète et cohérente d'un auteur, marque un véritable tournant dans l'histoire du livre, dans l'histoire littéraire et dans l'histoire de la poétique. Naît véritablement là ce que M. Simonin a appelé une « poétique des œuvres » que Ronsard reprendra et mènera encore plus loin⁴⁸.

³⁹ Voir P. Galand, « Jean Salmon Macrin peintre de sa vie privée : de l'imitation d'Horace et d'autres à l'imprévisible découverte de soi » in *L'Invention de la vie privée et le modèle d'Horace*, éd. L. Cottegnies, N. Dauvois, B. Delignon, Paris, Classiques Garnier, 2017, p. 109-122.

⁴⁰ Voir F. Tomasi, « La poésie italienne à la cour de François I^{er} : Alamanni, Martelli et autres cas exemplaires », *La poésie à la cour de François I^{er}*, éd. J.-E. Girot, Paris, PUPS, 2012, p. 65-88. Cf. les odes pindariques de Trissino, dans ses *Rime* publiées en 1520, puis en 1529. Voir G. G. Trissino, *Rime 1529*, éd. A. Quondam, Vicenza, Neri Pozza, 1981, notamment l'introduction d'A. Quondam, p. 1-65.

⁴¹ B. Tasso, *Libro 1 de gli Amori. Hinni et ode*, Vinegia, per Joan. Ant. da Sabio, 1534 ; *Rime*, 2 vol., Turin, RES, 1995 et G. Comiati, « Horace chez Bernardo Tasso : réécrire les odes en vers italiens », in *Camena*, 18, 2016.

⁴² E. Delvallée, *Poétiques de la filiation. Clément Marot et ses maîtres : Jean Marot, Jean Lemaire et Guillaume Cretin*, Genève, Droz, 2021.

⁴³ Sur l'importance modélisatrice et le tournant que marque cette première édition de ses propres œuvres par Marot, voir G. Berthon, « “En belle forme de livre”, Éditer les œuvres de Clément Marot au XVI^e siècle », *Éditer les œuvres complètes (XVI^e et XVII^e siècles)*, éd. A. Régent-Susini et P. Desan, Paris, Classiques Garnier, 2020, p. 41-60. Et plus généralement sur l'édition de 1532, *L'intention du poète : Clément Marot « auteur »*, Paris, Classiques Garnier, 2014, p. 425-445.

⁴⁴ Pour une mise au point sur cette édition de 1538, voir G. Berthon, *L'intention du poète*, p. 498-499.

⁴⁵ Ainsi par ex. du genre de l'épithaphe étudié par P. Chiron (« Les politiques de réédition et la question des genres : l'exemple de l'épithaphe chez Clément Marot », *Le Discours du livre. Mise en scène du texte et fabrique de l'œuvre sous l'Ancien Régime*, éd. A. Arzoumanov, A. Réach-Ngô et T. Tran, Paris, Classiques Garnier, 2011, p. 141-153) qui montre que de 1532 à 1538, Marot repense sa section d'épithaphe pour les moderniser, en rapprochant épithaphe et épigramme.

⁴⁶ *Œuvres de François Villon, de Paris, reveues & remises en leur entier par Clement Marot valet de chambre du Roy*, Paris, Galliot du Pré, 1533. Et sur cette collection G. Berthon, « Présence des “anciens bons auteurs en rithme françoise” à la cour de François I^{er} », *La Poésie à la cour de François I^{er}*, p. 51-63.

⁴⁷ *Le recueil Jehan Marot de Caen*, Paris, veuve de Pierre Roffet, fin 1533-début 1534.

⁴⁸ Voir M. Simonin, « Ronsard et la poétique des Œuvres », *L'Encre et la lumière*, Genève, Droz, 2004, p. 237-251 et F. Rouget, *Ronsard et le livre, Etude de critique génétique et d'histoire littéraire, seconde partie : les livres imprimés*, Genève, Droz, 2012, et « Ronsard devant ses Œuvres. Le cas de l'in-folio de 1584 », *Éditer les œuvres complètes*, p. 61 à 82.

Au même moment, la cour se pique de pétrarquisme⁴⁹ et l'imitation pétrarquienne accompagne la vogue de l'épigramme en latin et en français. Et si en latin fleurissent les odes, chez Macrin, Dolet, et même Boyssoné, on constate d'abord, en latin et en français, un triomphe de l'épigramme dans cette deuxième moitié des années 1530, en France notamment⁵⁰, dans une concurrence et une influence réciproque du latin et du vernaculaire, et une émulation mutuelle tout à fait remarquable, comme l'a montré Philip Ford dans son dernier ouvrage⁵¹. Le modèle de Martial triomphe alors en France en latin et en français. L'épigramme domine en latin les recueils de Bourbon, Visagier ou Ducher. Mais fleurit aussi en français, d'abord en traduction, de Martial, d'Angeriano (chez Michel d'Amboise qui publie ses *Cent épigrammes* en 1533)⁵², mais aussi chez le Marot de l'édition des *Œuvres* de 1538 qui comporte une nouvelle section « Epigrammes », dans un mouvement largement suivi à la décennie suivante.

Les *Fleurs de poésie françoise* qui comprennent des traductions de Bembo et le chant des visions de Pétrarque traduit par Marot, et comportent, à côté des épigrammes, quelques rondeaux et ballades, sont présentés dans la même mise en page, le même format et les mêmes caractères romains que les derniers ouvrages de la collection des poètes français chez Galliot du Pré⁵³. Il s'agit donc d'un tournant pour l'histoire du livre, l'évolution des formes, mais d'un tournant en douceur pourrait-on dire plutôt que d'une rupture, qui intègre l'ancien monde au nouveau, tout entier voué à la promotion d'une langue française poétique. Il n'en va pas tout à fait de même les années suivantes.

Les années 1537-1538 marquent en effet ruptures et renouvellement, peut-être parce que la poésie y devient plus précisément ancrée dans des circonstances contemporaines, avec deux camps, les anciens et les modernes, les conservateurs en poésie autant qu'en matière morale et religieuse et les adeptes d'une nouvelle poésie comme d'une nouvelle religion. Mais aussi parce que, si une bonne part des mêmes acteurs se retrouvent des *Fleurs de poésie* aux *Blasons anatomiques du corps féminin*⁵⁴ jusqu'aux ouvrages suscités par la querelle Marot-Sagon, ce sont ceux qui réagissent contre l'esthétique et la poétique qu'incarnent ces recueils qui présentent comme autant de tournants ou de ruptures. *Les Protologies françoises* de La Hueterie et leurs contreblasons⁵⁵ et la querelle Marot Sagon en 1536-1537 serviraient en quelque sorte de révélateur de ces changements du champ littéraire français⁵⁶. Quelques autres lieux, dans les mêmes années, voient s'aiguiser ruptures et conflits. Toulouse par exemple où Dolet (une fois réfugié à Lyon) et ses amis s'acharnent en épigrammes néo-latines vengeresses contre

⁴⁹ Voir *Les Poètes français de la Renaissance et Pétrarque*, dir. J. Balsamo, Genève, Droz, 2004.

⁵⁰ De manière plus générale sur l'essor de l'épigramme néo-latine à l'époque humaniste, voir P. Laurens, *L'Abeille dans l'ambre*, Paris, Les Belles Lettres, 1989, et *The Neo-Latin Epigram. A Learned and Witty Genre*, s.d. S. De Beer, K. Enekel et D. Rijser, Louvain, Leuven University Press, 2009. Et pour la théorisation du genre, la synthèse de N. Catellani, « L'esthétique épigrammatique dans les traités poétiques latins du XVI^e siècle », *Rhétorique, Poétique et stylistique*, s.d. D. James-Raoul et A. Bouscharain, Presses universitaires de Bordeaux, 2015, p. 365-375.

⁵¹ *The Judgment of Palaemon : The Contest between Neo-Latin and Vernacular Poetry in Renaissance France*, Leiden-Boston, Brill, 2013, voir notamment le chapitre IV, p. 97-126 pour des analyses de détail sur l'adaptation de Martial par Marot et aussi sur ce que Visagier, Ducher ou Bourbon doivent à Marot dans leur écriture épigrammatique latine.

⁵² *Les cent épigrammes*, Paris, Alain Lotrian et Jean Longis, 1533. Voir le site d'édition des œuvres complètes du poète <https://irihs.huma-num.fr/amboise/accueil> dirigé par S. Provini où *Les cent épigrammes* sont édités par X. Bonnier. Et aussi [Camenae n°25 - mai 2020 - Michel d'Amboise humaniste](#) sous la dir. de S. Provini.

⁵³ Paris, Galliot du Pré, 1534 ; *Les Fleurs de Poesie Françoise, Hécatomphile*, éd. G. Defaux, Paris, STFM, 2002.

⁵⁴ *Blasons anatomiques des parties du corps féminin*, Lyon, François Juste, 1536.

⁵⁵ *Protologies françoises*, Paris, [Olivier Mallard], 1536.

⁵⁶ Voir les actes de la journée d'étude sur le sujet : *Configurations du champ poétique français autour de Marot et des recueils collectifs (1536-1537)*, éd. N. Dauvois, J. Gœury, CRMH, 40, 2020.

Gratien du Pont de Drusac et son conservatisme en matière morale et poétique, sinon religieuse. Drusac publie ses *Controverses* à Toulouse en 1534, Dolet ses *Orationes duae in Tholosam* la même année à Lyon mais aussi ses *Carmina* en 1538 tandis que son ami Visagier épigrammatise le Toulousain dans ses *Epigrammata* de 1537⁵⁷. S’y manifesterait la jeune garde, notamment néo-latine, contre les défenseurs d’une poétique respectueuse de certains canons d’un art de seconde rhétorique vernaculaire fondé sur la virtuosité poétique. Les lignes de partage mais aussi de rivalité et de rencontre sont multiples entre Dolet et Drusac, comme entre Marot et Sagon, la province et Paris, autant qu’entre Lyon et Toulouse, le latin humaniste et le français du collège de rhétorique, la poésie des Puys et celle de la cour, l’évangélisme et une certaine orthodoxie catholique, etc. Un tournant poétique semble indiscutablement s’être imposé en latin et en français autour de la cour de France et de Marot, entre 1534 et 1538, vers les formes de l’épigramme et déjà le sujet amoureux et pétrarquiste, le recueil de blasons en témoignage. La réplique immédiate de La Hueterie⁵⁸ mais aussi de Corrozet avec ses blasons domestiques en sont le signe. S’affirme aussi une poésie qui se revendique de l’humanisme autant que des nouvelles idées, en latin et en français, de Dolet à Boyssoné et à Marot.

Macrin, cependant, poète de cour, poète royal, poète latin, offre, comme Flaminio⁵⁹, une synthèse des poétiques chrétiennes et anciennes, notamment dans ses *Hymnes* de 1537 de forme horatienne, et de fond chrétien, Marot se tournant de son côté, après 1538, vers un renouvellement des formes poétiques et lyriques et vers l’accomplissement que marque la traduction des Psaumes dont la génération suivante lui est largement redevable.

Si la décennie 1530 est marquée à la fois par la publication des œuvres de Marot et par l’émulation mutuelle du latin et du vernaculaire, dont le tombeau du Dauphin marquerait en quelque sorte l’acmé⁶⁰, dans la décennie suivante, l’avenir et le renouvellement de la poésie vernaculaire semblent davantage se jouer dans la traduction.

LE TOURNANT DES ANNÉES 40

Si l’Italie – des commentateurs humanistes comme Landino à la poétique italienne de Daniello⁶¹ – approprie assez tôt les cadres poétiques antiques aux œuvres pétrarquiennes et dantesques, en France cette appropriation passe plutôt par la traduction. Les *Trente Pseaumes de David, mis en francoys par Clement Marot*, publiés chez E. Roffet vers 1541 en donneraient en quelque sorte l’élan. Certes l’entreprise avait commencé dans les années 30, avec la traduction

⁵⁷ Voir l’éd. par C. Marcy des *Controverses des sexes masculin et féminin*, Paris, Classiques Garnier, 2017 pour un point et une bibliographie sur le sujet.

⁵⁸ Voir les analyses de J. Bichuë, « Stratégies individuelles et collectives à l’aube de la querelle Marot-Sagon Charles de La Hueterie, François de Sagon et leur imprimeur Olivier Mallard (1535-1537) », *Configurations du champ poétique français*, p. 143-161 et sa thèse, « Par satire répliquer ». *La querelle Marot-Sagon : une œuvre collective (1535-1539)* soutenue à la Sorbonne nouvelle en 2020, à paraître.

⁵⁹ Avec une évolution assez nette de ses premiers poèmes classiques, imités de Virgile et d’Horace à ses poèmes chrétiens, cf. les poèmes publiés dans l’anthologie vénitienne de 1529 et ceux des *Carmina quinque illustrium poetarum* de 1548 (Venise) et surtout ses *De rebus divinis carmina*, Paris, Robert Estienne, 1550.

⁶⁰ *Recueil de vers latins et vulgaires de plusieurs Poetes François, composés sur le trespas de feu Monsieur le Dauphin*, Lyon, François Juste, 1536 ; sur ce recueil voir outre V.-L. Saulnier, « La Mort du Dauphin François et son tombeau poétique (1536) », *BHR*, 6, 1945, p. 50-97 ; M. Clément, « Un Geste poétique et éditorial en 1536 : le *Recueil de vers latins, et vulgaires de plusieurs Poetes François, composés sur le trespas de feu Monsieur le Dauphin* », *Réforme, Humanisme, Renaissance*, 62, 2006, p. 31-43 et M. Magnien, « Le *Recueil de vers latins, et vulgaires de plusieurs Poetes François* : Étienne Dolet promoteur d’une poésie docte », *La Poésie à la cour de François I^{er}*, éd. J.-E. Girot, Paris, PUPS, 2012, p. 215-237.

⁶¹ Bernardino Daniello, qui a traduit Virgile et publié des commentaires sur Dante et Pétrarque (en 1541 et 47), est l’auteur d’une *Poetica* en deux livres publié à Venise en 1536. Voir les *Trattati di poetica e retorica del Cinquecento*, éd. B. Weinberg, Bari, Laterza, 1974-1970, t. I, p. 227-318 et sur cette poétique, J. Lecointe, *L’Idéal et la différence*, Genève, Droz, 1993, p. 484-485.

d'Ovide notamment, de Martial ou d'Angeriano. Mais le tournant des années 1540 est celui des traductions de grands classiques de l'humanisme et de modèles génériques majeurs sous l'égide et l'impulsion en partie de la cour de France. De la traduction d'Homère par Salel⁶², commandée par François 1^{er}, à celle des épigrammes de Martial par Marot⁶³ ; de la traduction du *Canzoniere* de Pétrarque par Vasquin Fileul⁶⁴ jusqu'à celle de l'*Art poétique* d'Horace par Peletier⁶⁵. Ou celle des satires de Juvénal par Michel d'Amboise⁶⁶ ou du premier livre des *Satires* d'Horace par F. Habert⁶⁷. Peletier dans ses *Œuvres poétiques* de 1547 associe lui aussi traductions (de Pétrarque, d'Horace, de Virgile) et expérimentations de nouvelles formes en français⁶⁸. Tandis que la même année, Des Masures publie sa traduction des deux premiers livres de l'*Enéide*. Sebillot, en 1548, cite à la fin de son éloge de la « Version » (livre II, ch. 14 de son art poétique) la plupart de ces exemples :

Mais puisque la version n'est rien qu'une imitation, t'y puis-je mieux introduire qu'avec imitation ? Imite donc Marot en sa Métamorphose, en son Musée, en ses Psaumes : Salel, en son Iliade : Héroët, en son Androgyne : Des Masures, en son Enéide : Peletier, en son Odyssee et Géorgique. Imite tant de divins esprits, qui suivant la trace d'autrui, font le chemin plus doux à suivre, et son eux-mêmes suivis.⁶⁹

Sa propre traduction de *L'Iphigene* d'Euripide, clôt en beauté cette décennie des années 1540, l'année même de la publication de *La Deffence* qui s'en prend précisément à la traduction pour prôner l'imitation inspirée⁷⁰.

Charles Fontaine est un cas assez exemplaire. Arrivé à Lyon vers 1540, il s'y lie à Aneau, Dolet, Scève. Grand admirateur de Marot (et ardent défenseur du prince des poètes dans la querelle Marot-Sagon), il est aussi traducteur (du Mantouan, de Martial, de Catulle et même de Sannazar)⁷¹. S'il privilégie encore, avant d'expérimenter à son tour l'ode, l'épigramme et l'épître, il publie aussi un recueil d'étrennes (1546), genre en vogue en français et en latin de Visagier à Du Bellay⁷². Ces années 40 sont à la fois celle des traductions des Anciens et des Italiens, et de la publication de recueils poétiques, comme si la conscience des genres et des espèces poétiques, prenait appui à la fois sur le modèle des œuvres de Marot ordonnées par genres, de 1532 à 1538, et sur les modèles génériques antiques. Ainsi des *Contrepistres d'Ovide* de Michel d'Amboise (Paris, 1541) ou des *Epîtres morales et familières* de Jean Bouchet (Poitiers, 1545), mais aussi des sections d'épigrammes que l'on retrouve de la fin de la décennie 1530

⁶² *Les dix premiers livres de l'Iliade d'Homere*, Paris, V. Sertenas, 1545.

⁶³ *Epigrammes faitz à l'imitation de Martial*, Poitiers, J. et E. de Marnef, 1547.

⁶⁴ *Laure d'Avignon*, Paris, Gazeau, 1548.

⁶⁵ *L'art poétique d'Horace translaté de latin en rithme françoise*, Paris, Jean Grandjean, 1541 ; nouvelle éd. en 1545, l'année même où paraissent les traductions du *Courtisan* et du *Décameron*.

⁶⁶ *Quatre satyres de Juvenal, translattées de Latin en Francoys, par Michel d'Amboise*, Paris, V. Sertenas, 1544.

⁶⁷ *Le premier livre des Sermons du sententieux Poëte Horace*, Paris, Michel Fezandat, 1549.

⁶⁸ On pourrait citer aussi le cas des œuvres de Mellin de Saint-Gelais publiées cette même année 1547 sous ce titre révélateur de l'importance des traductions à ce moment précis *Œuvres de luy tant en composition, que translation, ou allusion aux Auteurs Grecs, et Latins*, Lyon, Pierre de Tours, 1547.

⁶⁹ *Art poétique français*, p. 147.

⁷⁰ Voir sur ce sujet la synthèse de F. Goyet dans l'introduction de son édition des *Traitéz*, p. 26-28.

⁷¹ Même s'il les publie ultérieurement, il les compose dans ces années-là : voir M. Molins, *Charles Fontaine traducteur. Le poète et ses mécènes à la Renaissance*, Genève, Droz, 2011 et le site d'édition des œuvres de Charles Fontaine par É. Rajchenbach <http://chfontaine.huma-num.fr/textes>. Voir aussi *Charles Fontaine : un humaniste parisien à Lyon*, dir. G. de Souza et É. Rajchenbach, Genève, Droz, 2014.

⁷² Voir les *Xenia* de Visagier publiés avec ses *Epigrammatum libri III*, Lyon, Michel Parmentier, 1537 et son *Xeniorum libellus*, à la suite des *Inscriptionum libri II*, Lyon, Simon de Colines, 1538. Sur les *Xenia*, voir l'étude de C. Magnien, « Du Bellay et la tradition des *Xenia* », in *Du Bellay, actes du colloque d'Angers*, Angers, 1990, p. 131-147 et sur l'étréne M. Vidal, « *Bon jour, bon an, et bonne estreine* » : *Poétique de l'étréne en vers de Marot à Scarron*, thèse sous la dir. de J. Vignes soutenue en 2019 à l'université Paris Cité à paraître aux Classiques Garnier.

(en 1538 dans les *Œuvres* de Marot, dans la série d'épithames du *Jugement poétique* de Bouchet) aux années 40 : dans *La Fontaine d'amour* de Charles Fontaine en 1545⁷³, *Le Tuteur d'Amour* de Gilles d'Aurigny en 1546, dans le *Temple de Chasteté* de F. Habert en 1549⁷⁴ sans oublier les *Epigrammes de Clément Marot faictz à l'imitation de Martial, plus quelques aultres oeuvres dudict Marot, non encores imprimées par cy devant*, imprimées à Poitiers en 1547 par les frères Marnef. Il ne faut pas négliger non plus la publication de recueils d'œuvres d'auteurs, notamment des œuvres réunies de Des Périers (1544)⁷⁵ ou de Saint-Gelais (1547)⁷⁶.

Pendant ce temps-là, en Italie, à la fin de la décennie, en 1548, Robortello publie le premier commentaire de la *Poétique* d'Aristote suivi de près par Maggi qui fournit lui aussi un double commentaire d'Aristote et Horace. S'enchaînent à partir de là les commentaires aristotéliens d'Horace. Sans conséquence immédiate sur la pratique poétique en latin ou en vernaculaire sinon peut-être l'émergence de la tragédie humaniste vernaculaire en Italie et en France. Les théoriciens aristotéliens ne s'en efforcent pas moins de faire coïncider théorie et pratique. Robortello applique ainsi à d'autres genres non traités par les anciens la méthode descriptive aristotélienne, c'est le cas de l'épigramme⁷⁷.

DEUXIÈME MOITIÉ DU SIÈCLE : POÉTIQUE ET POÉSIE, THÉORIE ET PRATIQUE

La caractéristique de ces années 1549-50 et de la décennie qui suit en France, comme l'a bien montré Jean-Charles Monferran, est en effet ce caractère quasi indissociable de la théorie et de la pratique⁷⁸, dans le même temps que la théorie elle-même se libère de toute technicité non seulement par le choix de formes plus simples que celles du rondeau, de la ballade ou du chant royal mais aussi par la forme que prennent les arts poétiques. *La Deffence* hérite du ton et de la forme épistolaire horatienne, dans la lignée de Sebillet. Mais le texte de Sebillet porte sur le passé récent et sur l'exemple omniprésent des œuvres de Marot (au passage de Saint-Gelais, Scève, Salel, Heroët⁷⁹). Du Bellay au contraire programme une poésie future, donc il ne donne aucun exemple, seulement des conseils et des injonctions, rédigeant une sorte de lettre à un jeune poète. L'art poétique tel qu'il se rédige dans ces années-là engage en effet le statut de l'exemple autant que celui de la traduction, refusée précisément par esprit de rupture avec les décennies précédentes, au profit de l'imitation. L'ouvrage théorique de Du Bellay est publié en même temps que ses propres recueils d'odes et de sonnets et qu'un poème satirique, *L'Antérotique*, qui sont des exemples et des modèles, un échantillon de ce qu'il est possible d'écrire mais aussi de composer en recueils cohérents (50 sonnets, 13 odes, 1 seul poème satirique en 49). Ronsard de son côté publie un art poétique sans exemple en 1565 entre ses œuvres de 1560 et ses œuvres de 1567, et avant l'aboutissement que devait constituer la publication de la *Franziade*. Mais il prend soin d'emblée d'accompagner ses publications de préfaces nourries autant que d'écrire une poésie souvent réflexive. La réflexion se focalise notamment, dans la lignée du débat sur le cicéronianisme, sur l'imitation des poètes. De l'imitation de Virgile, chez un Vida, un Peletier, puis un Scaliger, à l'imitation

⁷³ Ch. Fontaine, *La Fontaine d'Amour, contenant Elégies, Epitres et Epigrammes*, Lyon, Jean de Tournes, 1545.

⁷⁴ *Le Temple de Chasteté, avec plusieurs Epigrammes, tant de l'invention de l'auteur que de la traduction et imitation de Martial et autres Poetes latins*, Paris, Michel Fezandat, 1549.

⁷⁵ *Recueil des œuvres de feu Bonaventure Des Periers*, Lyon, Jean de Tournes, 1544.

⁷⁶ Voir *supra* note 68.

⁷⁷ Voir notamment V. Leroux, « Robortello et la théorie des genres littéraires », *Francesco Robortello. Réception des Anciens et construction de la modernité*, éd. M. Bouquet, S. Cappello, Cl. Lesage et M. Magnien, Rennes, PUR, 2020, p. 329-342.

⁷⁸ Voir « "La Théorie et la Pratique sont deux sœurs gemelles" : *La Deffence* et *L'Olive* », *Styles, Genres, Auteurs*, 7, 2007, p. 29-42.

⁷⁹ Sur l'épigramme Sebillet cite un dizain de Scève, *Art poétique français*, p. 105, et à propos de l'ode ou chant lyrique, de l'épithame, et de la description, Mellin de Saint-Gelais, *ibidem*, p. 125-127, 130, 136-137, 149.

composite, ainsi que sur le dialogue des anciens et des modernes, dans la lignée des commentateurs d'Horace.

Fleurissent en effet en Italie dans ces années-là de nouveaux commentaires d'Horace avec référents aristotéliens, auxquels les doubles commentaires de Robortello et Maggi ont donné le coup d'envoi. Grifoli, revendique une *interpretatio* qui est aussi une lecture qui clarifie Horace en le ramenant à la source d'Aristote et fait de l'*ars* un art de la tragédie, alors que Denores, disciple de Gabriele Trifone, comme Daniello, revendique d'appliquer les critères anciens à une lecture des modernes⁸⁰. Cette recherche théorique qui conjoint latin et vernaculaire est également le fait de Minturno.

L'histoire littéraire se développe en même temps avec des classements et des comparaisons des Grecs aux Latins et des anciens aux modernes, l'exemple le plus frappant est celui de Scaliger, dont le traité qui n'est publié qu'en 1561 de manière posthume fut composé dans les décennies précédentes. Ces comparaisons et classements et cette classicisation progressive des modernes se poursuivant jusqu'au *Parnasse des Poetes modernes* de Corrozet et aux *Epithetes* de La Porte (de 1572).

Si le tournant des années 1549-1550 est indiscutablement un tournant essentiel dans l'histoire de la poésie et des poétiques françaises, bien documenté par la critique, d'où la rapidité avec laquelle nous l'avons ici traité, nous avons cherché dans cette contribution à interroger la période précédente. Se dégagent, nous semble-t-il, quelques dates et quelques moments dans la constitution d'une théorie poétique française (1500), dans la composition de recueils ou de sections de recueils par genres (1532-1538) qui repose sur la conscience d'un auteur, Clément Marot, désireux de laisser une œuvre imprimée qui porte son nom et sa marque. Il nous a semblé également évident que les traductions, au début des années 1500 (concurrentement aux éditions des œuvres antiques ou récentes), puis au tournant des années 1530-1540 jouaient un rôle important dans l'émergence d'une conscience critique et théorique propre à la poésie vernaculaire. Tandis que le tournant des années 1530 est marqué sur le plan de la pratique poétique par une émulation réciproque du latin et du vernaculaire, que les années 1550 rejouent, chez certains théoriciens du moins, et davantage en Italie qu'en France, sur le plan théorique. Plutôt qu'aux ruptures, nous avons préféré nous intéresser à quelques moments, la publication des œuvres de Marot, par exemple, et quelques mouvements d'ensemble afin de tenter de renouveler le regard sur une première moitié du siècle qu'une histoire littéraire scolaire a longtemps négligée, mais qu'heureusement de nouvelles entreprises éditoriales, comme celles consacrées à Guillaume Cretin, Michel d'Amboise ou encore Charles Fontaine⁸¹, autant que les études d'A. Desbois-Ientile, P. Dorio ou d'E. Delvallée permettent de renouveler.

⁸⁰ Sur tous ces points et notamment sur la théorisation de la seconde moitié du siècle, que nous ne faisons qu'effleurer ici, nous renvoyons à V. Leroux, E. Seris, *Théories Poétiques néo-latines*, Genève, Droz, 2018, notamment p. 634 et suivantes sur la théorie robortellienne de l'épigramme. De manière plus générale pour une bibliographie plus complète dans le domaine latin et vernaculaire, nous renvoyons au numéro consacré aux arts poétiques de la revue *Seizième siècle*, 6, 2010, ainsi qu'à l'ouvrage de J.-Ch. Monferran, *L'École des Muses, les arts poétiques français à la Renaissance (1548-1610)*. Sébillet, Du Bellay, Peletier et les autres, Genève, Droz, 2011.

⁸¹ Respectivement par E. Delvallée, S. Provini et E. Rajchenbach.

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES PRIMAIRES (ordre chronologique)

- GAGUIN, R., *Ars versificatoria et carmina diversa*, Paris, J. Stoll et P. Cesaris, [1495], rééd. Paris, 1505.
- MARULLO, M., *Epigrammatum libri IV. Hymnorum naturalium libri IV*, Florence, 1497.
- FILELFO, Fr., *Odae Francisci Philelphi*, [Brescia], Angelo de Britannici, 1497.
- BADE, J., *Q. Horatii Flacci de arte poetica opusculum aureum*, Paris, Josse Bade et Jean Petit, 1500.
- SAINT GELAIS, O. de, *XXI epistres d'Ovide*, BNF ms fr. 874 c. 1497, éd. Michel Lenoir, 1500. *Le jardin de plaisance et fleur de rhétorique*, Paris, A. Verard, 1501.
- BADE, J., *P. Terentii aphri comitorum elegantissimi comedie [...] : cumque eiusdem Ascensii praenotamentis*, Lyon, Fr. Fradin, 1502.
- BURRY, P., *Moralium Carminum libri IX* [comm. J. Bade], Paris, Josse Bade, 1503.
- CRINITO, P., *De honesta disciplina lib. XXV, De poetis latinis lib. V, et poematum lib. II*, Florence, Giunta, 1505, Paris, J. Bade, 1508.
- PONTANO, G., *Parthenopei libri duo, de amore conjugali tres, de tumulis duo, elegia de obitu filii, Hendecasyllaborum seu Baiarum libri duo Sapphici, Eridani duo libri*, Naples, Sigismond Mayr, 1505.
- PONTANO, G., *Actius de numeris poeticis*, Naples, Sigismond Mayr, 1507.
- TRITONIUS, P., *Melopoiae sive Harmoniae tetracenticae super XXII genera carminum heroicorum elegiacorum lyricorum et ecclesiasticorum hymnorum*, Augsburg, 1507.
- OCTOVIEN DE SAINT GELAIS, trad. de l'*Enéide*, BnF, ms fr. 861, c. 1500, Paris, A. Vérard, 1509.
- LEMAIRE DE BELGES, J., *Les illustrations de Gaule et singularitez de Troyes. Avec les deux epistres de Lamant vert*, Lyon, E. Baland pour J. Richier, 1511.
- LEMAIRE DE BELGES, J., *La Concorde des deux langages* [1511], Ms 412 de la Bibliothèque Inguimbertine, « Traicté intitulé La concorde des deux langaiges », *L'epistre du Roy à Hector de Troye et aucunes aultres œuvres assez dignes de veoir*, Paris, Geoffroy de Marnef, 1513.
- CELTIS, C., *Libri Odarum quatuor cum Epodo, & saeculari Carmine*, Strasbourg, M. Schürer, 1513.
- STOA, Fr., *De celeberrimae Parrhisorum urbis laudibus Sylva cui titulus Cleopolis*, Paris, J. de Gourmont, 1514.
- VADIANUS [DE WATT], J., *De poetica et carminis ratione liber*, Vienne, J. Singriener, 1518.
- Ravisius Textor [Tixier de Ravisi], J., *Specimen Epithetorum*, Paris, Henri I Estienne, 1518.
- DUBOIS, F., *Francisci Sylvii Ambianatis Poetica*, Paris, Josse Bade, 1520 [1^e éd. 1518].
- FABRI, P., *Le Grant et vray art de pleine rhétorique*, Rouen, S. Gruel, 1521.
- VACCAEUS, Jo. *Vaccaei Castellani Sylva cui Titulus Parrhisia*, Paris, N. de La Barre, J. Vatel, 1522.
- PETIT, N., *Sylvae, Arion, etc. cum aliquot hymnis*, Paris, J. de Goumont [1522]. *Palinods, chants royaux, ballades, rondeaux et epigrammes a l'honneur de limmaculee Conception de la toute belle mere de Dieu Marie*, Paris, Pierre Vidoue, 1525.
- VIDA, M. G., *De Arte Poetica Lib. III. De Bombyce Lib. II. De Ludo Scacchorum Lib. I. Hymni. Bucolica*, Rome, Ludovico degli Arrighi, 1527.
- VIDA, M. G., *De Arte Poetica Lib. III.*, Paris, R. Estienne, 1527.

- TORY, G., *Champ fleury, au quel est contenu lart et science de la deue et vraye proportion des lettres attiques, quon dit autrement lettres antiques et vulgairement lettres romaines, proportionnees selon le corps et visage humain*, Paris, G. Tory et G. de Gourmont, 1529.
- MACRIN, J. S., *Salmonii Macrini, ... Carminum libri quatuor*, Paris, Simon de Colines, 1530.
- PARRASIO, A. G., *I. Parrasii Cosentini in Flacci Artem Poeticam commentaria*, Naples, J. Sultzbach, 1531.
- MAROT, C., *L'Adolescence clementine*, Paris, Geoffroy Tory pour Pierre Roffet, 12 août 1532.
- VILLON, F., *Les oeuvres de François Villon, de Paris, reveues et remises en leur entier, par Clément Marot, valet de chambre du roy*, Paris, Galliot du Pré, 1533.
- Le Recueil Jehan Marot*, Paris, Veuve Pierre Roffet, s.d. [fin 1533-début 34].
- MICHEL D'AMBOISE, , *Les cent epigrammes*, Paris, Alain Lotrian et Jean Longis, 1533.
- ALAMANNI, L., *Opere toscane di Luigi Alamanni, al christianissimo rè Francesco primo*, Florence, Giunta, 1532 ; Lyon, S. Gryphe, 1532-1533.
- BOURBON, N., *Nicolai Borboni [...] Nugae*, Paris, Michel de Vascosan, 1533.
- TASSO, B., *Libro 1 de gli Amori. Hinni et ode*, Vinegia, per Joan. Ant. da Sabio, 1534.
- Hecatomphe. Les Fleurs de Poesie Françoise*, Paris, Galliot Du Pré, 1534.
- DU PONT, G., *Les controverses des sexes masculin et femenin*, Toulouse, J. Colomies, 1534.
- VIDA, M. G., *Christiados libri VI*, L. Britannico, 1535.
- DOLCE, L., *La Poetica d'Horatio tradotta per M. Lodovico Dolce*, in Vinegia per F. Bindoni, 1535.
- THEOCRENUS [Tagliacarno, Benedetto], *Benedicti Theocreni, ... Poëmata, quae juvenis admodum lusit*, Poitiers, frères de Marnef, 1536.
- DANIELLO, B., *Della Poetica*, Vinegia, per G.-A. Nicolini da Sabbio, 1536.
- Recueil de vers latins et vulgaires de plusieurs Poetes François, composés sur le trespas de feu Monsieur le Dauphin*, Lyon, François Juste, 1536.
- Blasons anatomiques des parties du corps feminin*, Lyon, François Juste, 1536 ; *Hecatomphe. Les Fleurs de Poesie Françoise. Les Blasons anatomiques du corps feminin*, Paris, Denis Janot, 1536.
- LA HUETERIE, Ch. de, *Protologies françoises*, Paris, [Olivier Mallard], 1536.
- VISAGIER, J., *Epigrammatum libri IIII*, Lyon, Michel Parmentier, 1537.
- DOLET, E., *Carminum libri quattuor*, Lyon, E. Dolet, 1538.
- DU PONT, G., *Art et science de rhétorique metrificée*, Toulouse, N. Vieillard, 1539.
- CORROZET, G., *Les Blasons domestiques contenant la decoration d'une maison honneste, et du mesnage estant en icelle : Invention joyeuse et moderne*, Paris, G. Corrozet, 1539.
- MICHEL D'AMBOISE, *Les Contrepistres d'Ovide*, Paris, Denis Janot, 1541.
- PELETIER DU MANS, J., *L'art poétique d'Horace translaté de latin en rithme françoise*, Paris, Jean Grandjean, 1541.
- DES PERIERS, B., *Recueil des oeuvres de feu Bonaventure Des Périers*, Lyon, J. de Tournes, 1544.
- MICHEL D'AMBOISE, *Quatre satyres de Juvenal, translâtées de Latin en Francoys, par Michel d'Amboise*, Paris, V. Sertenas, 1544.
- SALEL, H., *Les dix premiers livres de l'Iliade d'Homere prince des poëtes : traduit en vers François, par M. Hugues Salel*, Paris, V. Sertenas, 1545.
- Rime diverse di molti eccellentissimi autori*, Venise, Giolito, 1545.
- GIRALDI, L. G., *Historiae poetarum tam graecorum quam latinorum dialogi decem*, Bâle, Isingrin, 1545.
- BOUCHET, J., *Epistres Morales & Familieres du Traverseur*, Poitiers, J. et E. de Marnef, 1545.
- FONTAINE, Ch., *La Fontaine d'Amour, contenant Elégies, Epitres et Epigrammes*, Lyon, Jean de Tournes, 1545.
- PEDEMONTE, Fr., *Fr. Ph. Pedimontii Ecphrasis in Horatii Flacci artem poeticam*, Venise, Aldi filii, 1546.
- MAROT, C., *Epigrammes de Clément Marot faitz à l'imitation de Martial*, Poitiers, Marnef, 1547.

- SAINT-GELAIS, M., *Saingelais. Oeuvres de luy tant en composition que translation ou allusion aux auteurs grecs et latins*, Lyon, P. de Tours, 1547.
- PELETIER DU MANS, J., *Les Œuvres poetiques de Jacques Peletier du Mans*, Paris, Michel Vascosan et Gilles Corrozet, 1547.
- SEBILLET, Th., *Art poetique françois*, Paris, Gilles Corrozet, 1548.
- PHILLIEUL, V., *Laure d'Avignon*, Paris, Gazeau, 1548.
- Carmina quinque illustrium poetarum* [Bembo, Navagero, Cotta, Castiglione, Flaminio], Venise, V. Valgrisius, 1548.
- ROBORTELLO, F., *Francisci Robortelli In librum Aristotelis de arte poetica explicationes [...] Paraphrasis in librum Horatii qui vulgo De Arte poetica ad Pisones inscribitur. Ejusdem explicationes de satyra, de epigrammata, de comoedia, de Salibus, de elegia, quae omnia addita ab authore fuerunt...*, Florence, Torrentinus, 1548.
- HABERT, Fr., *Le Temple de Chasteté, avec plusieurs Epigrammes, tant de l'invention de l'auteur que de la traduction et imitation de Martial et autres Poetes latins*, Paris, Michel Fezandat, 1549.
- HABERT, Fr., *Le premier livre des Sermons du sententieux Poëte Horace*, Paris, Michel Fezandat, 1549.
- DU BELLAY, J., *L'Olive et quelques autres oeuvres poetiques*, Paris, Arnoul L'Angelier, 1549.
- DU BELLAY, J., *La Deffence, et illustration de la Langue Francoyse*, Paris, Arnoul L'Angelier, 1549.
- RONCARD, P. DE, *Les quatre premiers livres des Odes*, Paris, Guillaume Cavellat, 1550.
- GRIFOLI, G., *Q. Horatii Flacci liber de Arte poetica I. Grifoli Lucinianensis interpretatione explicatus*, Florence, Torrentinus, 1550.
- Pii, graves, atque elegantes poetae aliquot* [Sannazar, Vida, Flaminio, etc.], Bâle, Oporin, 1550.
- FLAMINIO, M., *De rebus divinis Carmina ad Margheritam Henrici Gallorum Regis sororem*, Paris, R. Estienne, 1550.
- SABINUS [Schuler], G., *De Carminibus ad veterum imitationem artificiose componendis præcepta*, Leipzig, V. Bapst, 1551.
- [Aneau, B.], *Quintil horatian*, Lyon, Jean Temporal, 1551
- DU BELLAY, J., *Le Quatriesme livre de l'Enéide de Vergile, traduit en vers François. La complainte de Didon à Enée, prinse d'Ovide. Autres œuvres de l'invention du translateur*, Paris, Vincent Sertenas, 1552.
- FABRICIUS, G., *Odorum libri tres, ad Deum omnipotentem*, Bâle, Oporin, 1552.
- MURET, M.-A., *Juvenilia*, Paris, Vve Maurice de la Porte, 1552.
- RONCARD, P. DE, *Les Amours de P. de Ronsard vandomoys*, Paris, Vve Maurice de la Porte, 1552.
- RONCARD, P. DE, *Les Amours de P. de Ronsard vandomois, nouvellement augmentées par lui, et commentées par Marc Antoine de Muret*, Paris, Vve Maurice de la Porte, 1553.
- BOISSIERE, C. DE, *Art poetique reduict et abrege, en singulier ordre & souveraine methode*, Paris, A. Brière, 1554.
- FOUQUELIN, A., *La Rhétorique françoise*, Paris, A. Wechel, 1555.
- PELETIER DU MANS, J., *L'Art poétique*, Lyon, Jean de Tournes, 1555.
- PELETIER DU MANS, J., *L'amour des amours. Vers liriques*, Lyon, Jean de Tournes, 1555.
- RONCARD, P. DE, *Les Hymnes*, Paris, A. Wechel, 1555.
- FABRICIUS, G., *Georgii Fabricii de Re poetica libri III [...] Latinorum poetarum inter se comparationes ex Julii Caesaris critico desumptæ*, Leipzig, V. Bapst, 1556 ; *De re poetica libri septem*, Leipzig, Ernst Vögelin, 1566.
- DORAT, J., *Triumphales odae*, Paris, R. Estienne, 1558.
- DU BELLAY, J., *Les regrets et autres oeuvres poétiques*, Paris, Federic Morel, 1558
- DU BELLAY, J., *Divers jeux rustiques, et autres oeuvres poetiques*, Paris, Federic Morel, 1558.

- DU BELLAY, J., *Poematum libri quatuor, quibus continentur elegiae, amores, varia epigr., tumuli*, Paris, F. Morel, 1558.
- MINTURNO, M.A., *Antonii Sebastiani Minturni de Poeta libri VI*, Venise, F. Rampazetto, 1559.
- DUCHESNE, L., *Flores epigrammatum ex optimis quibusque authoribus*, Paris, G. Cavellat, 1560.
- RONCARD, P. DE, *Les Œuvres*, Paris, Gabriel Buon, 1560
- SCALIGER, J.-C., *Poetices Libri septem*, [Genève], Lyon, [J. Crespin pour] A. Vincent, 1561.
- Minturno, M.A., *L'arte poetica del signor Antonio Minturno: nella quale si contengono i precetti eroici, tragici, comici, satirici, e d'ogni altra poesia : con la dottrina de' sonetti, canzoni...*, Venise, Valvassori, 1563.
- ROBORTELLO, Fr., *De artificio dicendi*, Bologne, Alessandro Benacci, 1567.
- DU BELLAY, J., *Xenia, seu illustrium quorundam Nominum allusiones*, Paris, F. Morel, 1569.

ÉDITIONS MODERNES CITÉES

- DU BELLAY, *La Deffence et Illustration de la langue françoise*, éd. J.-C. Monferran, Genève, Droz, 2001.
- DU BELLAY, *Œuvres complètes II*, sous la direction d'O. Millet, Paris, Champion, 2003.
- DU PONT, G., seigneur de Drusac, *Controverses des sexes masculin et femenin*, éd. C. Marcy, Paris, Classiques Garnier, 2017.
- Art et science de rhétorique metrisée*, éd. V. Montagne, Paris, Classiques Garnier, 2012.
- FONTAINE, Ch., éd. en ligne de ses œuvres dir. E. Rajchenbach, <http://chfontaine.humanum.fr/textes>.
- MACRIN, J. S., *Epithalames & Odes*, éd. et trad. G. Soubeille, Paris, Champion, 1998.
- MACRIN, J. S., *Hymnes (1537)*, éd. et trad. S. Laburthe, Genève, Droz, 2010.
- MICHEL D'AMBOISE, éd. en ligne de ses œuvres s.d. S. Provini, <https://irihs.humanum.fr/amboise/accueil>.
- La Muse et le Compas, poétiques à l'aube de l'âge moderne*, s.d. de J.-C. Monferran, Paris, Classiques Garnier, 2015.
- PASQUIER, E., *Recherches de la France*, éd. M.-M. Fragonard et Fr. Roudaut, Paris, Champion, 1996.
- Recueil d'Arts de Seconde Rhétorique*, éd. E. Langois, Paris, Imprimerie nationale, 1902.
- Théories Poétiques néo-latines*, éd. V. Leroux et E. Seris, Genève, Droz, 2018.
- Traité de poétique et de rhétorique de la Renaissance*, éd. F. Goyet, Paris, Librairie générale française, 1990.
- Trattati di poetica e retorica del Cinquecento*, éd. B. Weinberg, Bari, Laterza 1970-1974.
- VACCAEUS, J., *Un professeur poète humaniste : Joannes Vaccaeus La Sylve parisienne (1522)*, éd., trad. et comm. P. Galand-Hallyn, Genève, Droz, 2002.

SOURCES SECONDAIRES

- ARMSTRONG, A., *Technique and technology. Script, Print, and Poetics in France, 1470-1550*, Oxford, Clarendon Press, 2000.
- BALSAMO, J. (s.d.), *Les Poètes français de la Renaissance et Pétrarque*, Genève, Droz, 2004.
- BERTHON, G., *L'intention du poète : Clément Marot « auteur »*, Paris, Classiques Garnier, 2014.
- BERTHON, G., « “En belle forme de livre”, Éditer les œuvres de Clément Marot au XVI^e siècle », *Éditer les œuvres complètes (XVI^e et XVII^e siècles)*, éd. A. Régent-Susini, P. Desan, Paris, Classiques Garnier, 2020, p. 41-60.

- BICHÛE, J., « Par satire replicuer ». *La querelle Marot-Sagon : une œuvre collective (1535-1539)*, thèse de doctorat, dir. G. Berthon, N. Dauvois, soutenue à la Sorbonne nouvelle en 2020, à paraître.
- CATELLANI, N., « L'esthétique épigrammatique dans les traités poétiques latins du XVI^e siècle », *Rhétorique, Poétique et stylistique*, s.d. D. James-Raoul, A. Bouscharain, Bordeaux, PUB, 2015, p. 365-375.
- CHIRON, P., « Les politiques de réédition et la question des genres : l'exemple de l'épigramme chez Clément Marot », *Le Discours du livre. Mise en scène du texte et fabrique de l'œuvre sous l'Ancien Régime*, s.d. A. Arzoumanov, A. Réach-Ngô, T. Tran, Paris, Classiques Garnier, 2011, p. 141-153.
- CLEMENT, M., « Un geste poétique et éditorial en 1536 : le *Recueil de vers latins, et vulgaires de plusieurs Poètes François, composés sur le trespas de feu Monsieur le Daulphin* », *Réforme, Humanisme, Renaissance*, 62, 2006, p. 31-43.
- DE BEER, S., ENENKEL, K. *et alii*, *The Neo-Latin Epigram. A Learned and Witty Genre*, Louvain, Leuven University Press, 2009.
- DAUVOIS, N., GOEURY, J. (s.d.), *Configurations du champ poétique français autour de Marot et des recueils collectifs (1536-1537)*, CRMH, 40, 2020.
- DELVALLEE, E., *Poétiques de la filiation. Clément Marot et ses maîtres : Jean Marot, Jean Lemaire et Guillaume Cretin*, Genève, Droz, 2021.
- DELVALLÉE, E., « La Renaissance épistolographique dans l'œuvre de Guillaume Cretin », *Arts et Savoirs*, 17, 2022.
- DORIO, P., *La plume en l'absence, le devenir familier de l'épître en vers dans les recueils imprimés de poésie française, 1527-1555*, Genève, Droz, 2020.
- FORD, Ph., *The Judgment of Palaemon: The Contest between Neo-Latin and Vernacular Poetry in Renaissance France*, Leiden / Boston, Brill, 2013.
- GALAND-HALLYN, P., « L'ode latine comme genre tempéré », *Humanistica Loveniensa*, 50, 2001, p. 221-265.
- GALAND-HALLYN, P., HALLYN, F. (s.d.), *Poétiques de la Renaissance*, Genève, Droz, 2001.
- GALAND-HALLYN, P., « Les Miscellanées de Pietro Crinito : une philologie de l'engagement et du lyrisme », *Ouvrages miscellanées et théorie de la connaissance en France*, s.d. D. de Courcelles, Paris, 2018, p. 57-77.
- GALAND, P., « L'influence d'Horatius criticus sur le *De poetica* de Joachim Vadian, Vienne, 1518 », *Non Omnis Moriar, La réception d'Horace dans la littérature néo-latine du XV^e au XVII^e siècle*, Hildesheim / Zurich / New York, Olms, 2020, p. 611-624.
- JODOGNE, P., *Jean Lemaire de Belges, écrivain franco-bourguignon*, Bruxelles, 1971, p. 483-484.
- KOOPMANS, J., SMITH, D., « Un théâtre français du Moyen Âge ? », *Médiévales*, 59, 2010, p. 5-16.
- LACHÈVRE, F., *Bibliographie des Recueils collectifs de poésie du XVI^e s.*, Paris, 1922, Genève, Slatkine Reprints, 1967.
- LAIMÉ, A., « Les épîtres horatiennes aux sources du renouveau poétique en France au XVI^e s. Les *Epistolae familiares* de Pierre de Ponte », *Non Omnis Moriar, La réception d'Horace dans la littérature néo-latine du XV^e au XVII^e siècle*, Hildesheim / Zurich / New York, Olms, 2020, p. 1183-1204.
- LAURENS, P., *L'Abeille dans l'ambre*, Paris, Les Belles Lettres, 1989.
- LECOINTE, J., *L'Idéal et la différence*, Genève, Droz, 1993.
- LECOINTE, J., « Nicolas Petit, Bouchet, Rabelais : la poétique de Politien du "cercle de Montaigne" au "cercle de Fontenay-au-Comte" », *Jean Bouchet. Traverser des voies périlleuses (1476-1557)*, s.d. J. Britnell et N. Dauvois, actes du colloque, Poitiers (30-31 août 2001), p. 175-193.

- LEROUX, V., « Le *De Poetica et carminis ratione* de Joachimus Vadianus Helvetius », *Camena*, 26, 2020.
- LEROUX, V., « Robortello et la théorie des genres littéraires », *Francesco Robortello. Réception des Anciens et construction de la modernité*, éd. M. Bouquet, S. Cappello, Cl. Lesage, M. Magnien, Rennes, PUR, 2020, p. 329-342.
- MADDISON, C., *Apollo and the nine. A history of the Ode*, London, Routledge and Kegan Paul, 1960.
- MAGNIEN, C., « Du Bellay et la tradition des *Xenia* », in *Du Bellay, actes du colloque d'Angers*, Angers, 1990, p. 131-147.
- MAGNIEN, M., « Le Recueil de vers latins, et vulgaires de plusieurs Poètes François : Étienne Dolet promoteur d'une poésie docte », *La Poésie à la cour de François I^{er}*, éd. J.-E. Girot, Paris, PUPS, 2012, p. 215-237.
- MAYER, C. A., « Le premier sonnet français : Marot, Mellin de Saint-Gelais et Jean Bouchet », *Revue d'Histoire littéraire de la France*, 3, 1967, p. 481-493.
- MOLINS, M., *Charles Fontaine traducteur. Le poète et ses mécènes à la Renaissance*, Genève, Droz, 2011.
- MONFERRAN, J.-C., « À propos de la constitution du genre de l'ode : les définitions de l'ode française avant Ronsard », *Renaissance de l'Ode : L'Ode française au tournant des années 1550*, s.d. N. Dauvois, Paris, Champion, 2007, p. 19-53.
- MONFERRAN, J.-C., « “La Théorie et la Pratique sont deux sœurs gemelles” : La *Deffence* et *L'Olive* », *Styles, Genres, Auteurs*, 7, 2007, p. 29-42.
- MONFERRAN, J.-C., *L'École des Muses, les arts poétiques français à la Renaissance (1548-1610). Sébillot, Du Bellay, Peletier et les autres*, Genève, Droz, 2011.
- PROVINI, S. (s.d.), *Michel d'Amboise humaniste*, *Camena*, 25, 2020.
- RAJCHENBACH, E., SAUZA, G. de (s.d.), *Charles Fontaine : un humaniste parisien à Lyon*, Genève, Droz, 2014.
- ROUGET, F., *Ronsard et le livre, Etude de critique génétique et d'histoire littéraire, seconde partie : les livres imprimés*, Genève, Droz, 2012.
- ROUGET, F., « Ronsard devant ses Œuvres. Le cas de l'in-folio de 1584 », *Éditer les œuvres complètes*, s.d. A. Régent-Susini, P. Desan, Paris, Classiques Garnier, 2020, p. 61 à 82.
- SAINTE-BEUVE, Ch.-A., *Tableau historique et critique de la poésie française et du théâtre français au XVI^e s.*, Paris, Charpentier, 1843.
- SAULNIER, V.-L., « La Mort du Dauphin François et son tombeau poétique (1536) », *BHR*, 6, 1945, p. 50-97
- SCHOYSMAN, A., « Jean Lemaire de Belges et Josse Bade », *Le Moyen Age*, 3-4.112, 2006, p. 575-584.
- SIMONIN, M., « Ronsard et la poétique des Œuvres », *L'Encre et la lumière*, Genève, Droz, 2004, p. 237-251.
- TOMASI, F., « La poésie italienne à la cour de François I^{er}: Alamanni, Martelli et autres cas exemplaires », *La poésie à la cour de François I^{er}*, éd. J.-E. Girot, Paris, PUPS, 2012, p. 65-88.
- VIDAL, M., « *Bon jour, bon an, et bonne estreine* » : *Poétique de l'étréne en vers de Marot à Scarron*, thèse s.d. J. Vignes soutenue en 2019 à l'université Paris Cité, à paraître aux Classiques Garnier.
- WILLE, G., *Musica romana*, Amsterdam, P. Schippers, 1967.
- ZIOLOWSKI, J., *Nota bene, Reading classics and Writing melodies in the Early Middle Ages*, Turnhout, Brepols, 2007.